

ALLONS-Y!

Un encouragement pour l'église dans sa mission mondiale

Volume 2, Numéro 3

LE RISQUE ET LA MISSION

Des étudiants amènent d'autres étudiants à Jésus
en Afrique du Nord

S'occuper des missionnaires - de qui
est-ce la responsabilité ?

La Bonne Nouvelle et le témoignage
en temps de guerre

SOMMAIRE



03 ÉDITORIAL

04 ÉVALUATION DU RISQUE ET DU SOUTIEN PSYCHOLOGIQUE AUX MISSIONNAIRES

Un aperçu des types de risques, la fidélité de Dieu et pourquoi il est essentiel d'équiper et de soutenir les missionnaires.

06 APPORTER LA BONNE NOUVELLE ALORS QUE LA GUERRE FAIT RAGE

Le ministère d'Anatole Banga en République centrafricaine déchirée par la guerre.

08 PERSPECTIVE

Chinedu Oranye croit que nous sommes mandatés pour aimer et suivre Jésus quel qu'en soit le coût.

09 DIFFICILE NE VEUT PAS DIRE IMPOSSIBLE !

Un pasteur exhorte les étudiants du Sud à maximiser leurs occasions de partager Christ en Afrique du Nord.

10 APPELÉS

Gusty et Elina Makhutchu et leur famille serviront parmi les Yaos du Mozambique.

11 ALLONS ! Des nouvelles de l'Église mobilisatrice d'Afrique

12 Peuples du monde : les Yaos

© 2017 AFRIGO.

ALLONS-Y ! est une publication trimestrielle dont l'objectif est de sensibiliser et d'inspirer les églises africaines et leurs membres pour l'œuvre missionnaire de Dieu dans le monde et de leur offrir des ressources pour faciliter leur implication dans cette œuvre.

www.allons-y-afrique.com

Rédactrice en chef : Marie-Angèle Balandele - redactrice@sim.org

Pour le complément de cette revue en anglais,

contactez : afriko_english@sim.org

Conception : Pilgrim Communications

Les points de vue exprimés dans les différents articles de ce magazine ne sont pas forcément ceux de l'éditeur.

Couverture : Photo principale de Joni Byker.

Normalement, des photographies « libres de droits » ont été sélectionnées. Pour des raisons de sécurité, un pseudonyme est emprunté.



SERVIR...

MÊME SI LA SÉCURITÉ N'EST PAS GARANTIE

Lorsque notre Seigneur a commandé : « Allez, faites des disciples », Il n'a pas ajouté « sous réserve de circonstances ou de conditions faciles ». Quand Il a dit : « Je suis venu pour chercher et sauver ce qui était perdu », il n'a pas limité son ordre aux personnes perdues qui habitent dans des endroits faciles d'accès. Bien plutôt cette mission audacieuse s'accomplit tous les jours dans les endroits les plus difficiles de la terre – non par des armées angéliques, mais par des brebis faibles, chancelant parmi des loups.

La persécution, la maladie, la souffrance, la violence et la mort ont caractérisé l'accomplissement du mandat suprême de son commencement à aujourd'hui. L'enlèvement de missionnaires au Niger et au Burkina Faso, l'envahissement violent d'un campus missionnaire au Soudan, la menace constante pour la vie et les propriétés des ouvriers au Pakistan... ce sont des réalités quotidiennes pour beaucoup de missionnaires aujourd'hui, comme ce sont également des réalités pour les églises locales où ces ouvriers vivent. Cependant, ce n'est pas quelque chose de nouveau pour l'Église ni pour la

mission. Pensons à Pierre, à Jacques et à Jean dans le livre des Actes, ou à Étienne, à Paul ou à Silas. Ces gens ont rempli leur appel dans un contexte de persécution, de risque et de violence.

Le jour de Noël, le 25 décembre 2016, la violence s'est déchaînée autour du

Leur appel transcende les risques et les dangers les entourant.

centre SIM à Doro, au Soudan du Sud. Les adultes et les enfants se sont tapis sous leurs lits pendant que des balles sifflaient autour d'eux. Après deux jours, ils ont été évacués. Mais peu de temps après, quelques-uns sont revenus. Bien que leurs maisons soient cambriolées et détruites, ils sont revenus vers le même peuple, au même service du même Sauveur. Leur

appel transcende les risques et les dangers les entourant.

Ces chères personnes savent que le risque, le danger et la souffrance font partie de notre appel à la mission de Dieu. Mais dans la sécurité ou le péril, le confort ou l'inconfort, Dieu promet d'être avec nous.

Dans ce numéro d'*Allons-y !*, nous examinons le service missionnaire dans un monde dangereux. Vous trouverez du matériel de formation pratique sur le risque et le soutien psychologique aux missionnaires faisant face au risque (pp 4-5). Ceux qui sont envoyés font partie d'une équipe : les églises et les agences missionnaires doivent assumer la responsabilité de faire tout leur possible pour s'occuper de la sauvegarde de leurs ouvriers. La *Perspective* (p. 8) nous invite à poser une autre sorte de question au sujet du risque et d'autres articles éclairent également ce thème. Et dans notre nouvelle rubrique régulière intitulée *Appelés* (p. 10), vous ferez la connaissance d'un missionnaire dans chaque numéro.

Rév. Dr Joshua Bogunjoko
Directeur international SIM

RISQUES

ÉVALUATION DES SOUTIEN PSYCHOLOGIQUE AUX MISSIONNAIRES

PAR MARIE-ANGÈLE BALANDELE

Le risque fait partie de la vie, que l'on reste chez soi ou que l'on devienne missionnaire. Et pourtant, les régions du monde où Christ reste inconnu sont pour la plupart les plus dangereuses. Et Jésus nous a dit que les ennuis feraient partie de la vie. Bien qu'on ne nous dise pas de chercher les épreuves, la Bible nous enseigne comment y répondre lorsqu'elles surviennent. Si nous y répondons bien, les épreuves renforcent notre foi, approfondissent notre connaissance de Dieu, nous préparent à un ministère empathique et, à mesure que Dieu intègre nos épreuves dans sa stratégie, elles font avancer sa cause missionnaire.

Les premiers missionnaires ont évalué le coût avant de se mettre en route. En fait, ils ont emporté leurs cercueils avec eux ! En proie à des maladies – pour lesquelles il n'y avait pas de vaccin – ou à des attaques d'habitants hostiles, ils sont devenus involontairement les premiers missionnaires à court terme. Les vies sacrifiées en apportant l'Évangile dans des lieux inhospitaliers tombèrent sous forme de précieuses graines qui germèrent, poussèrent et produisirent des récoltes d'âmes.

Notre monde actuel est tout aussi dangereux, de différentes manières, que celui des premiers missionnaires. Mais nous comprenons maintenant la nécessité et la responsabilité de prendre soin des missionnaires, la ressource la plus précieuse de Dieu. Le Seigneur suscite une nouvelle génération d'ouvriers, d'Afrique et d'autres parties du monde, qui ont connu de grandes souffrances. Grâce à celles-ci, ils ont appris des leçons qui les aideront à s'épanouir et à porter des fruits dans des champs de mission difficiles. Mais avant de se lancer, chaque futur ouvrier missionnaire, avec l'aide de son église et de son agence missionnaire, devrait

Parfois, même lorsqu'une menace a été reconnue, un ouvrier est prêt à sacrifier sa vie pour Christ et sa grande cause.

1) évaluer les risques ; et 2) s'assurer qu'il est correctement équipé et soutenu.

Risque connu ou calculé

Ce type de risque inclut les médecins et les infirmières qui choisissent de rester et de soigner les patients infectés par le virus Ebola. Il inclut également les missionnaires qui restent dans des zones de bouleversements politiques, où les attaques spirituelles sont fortes, ou qui n'ont pas d'assistance médicale à proximité. Dans la prière et en discutant avec les responsables de la mission et de l'Église, un ouvrier prend la décision calculée de prendre ces risques pour le bien de ceux qui meurent sans l'Évangile. Cependant, une action responsable face à un risque connu pourrait aboutir à la décision de ne pas envoyer un nouvel ouvrier médical inexpérimenté dans une pandémie mortelle.

Risque inattendu ou accidentel

Les accidents de la route, les attaques terroristes, les vols, les enlèvements et les maladies soudaines ne peuvent être



Photo : Bethany Fankhauser

prévus. Ces choses se produisent même si nous restons dans notre propre ville. Nous devons faire appel à la force de Dieu, partager le fardeau avec d'autres et Lui permettre de réaliser ses objectifs grâce à Lui. Si nous suivons son appel pour notre vie, nous pouvons nous fier à la promesse que toutes choses concourent au bien, même les expériences traumatisantes (Romains 8.28).

Certains sont tentés de quitter le terrain lorsque la catastrophe frappe, surtout au cours de leur premier mandat. Mais avec des soutiens adéquats, leur service ne doit pas être interrompu. N'oubliez pas qu'un ministère important est précédé d'un affinage important.

Risque honorable

Parfois, même lorsqu'une menace a été reconnue, un ouvrier est prêt à sacrifier sa vie pour Christ et sa grande cause.

Alors qu'elle apportait une aide médicale dans une clinique au Liban,



une jeune missionnaire mariée fidèle qui ressemblait à Christ et dont le ministère portait du fruit, a été abattue. Lors de la cérémonie commémorative, filmée par les agences de presse du monde entier, son mari a puissamment prêché l'Évangile à un public au Liban et au Moyen-Orient, déclarant qu'il avait pardonné à l'assassin de sa femme parce que Jésus lui avait pardonné. Après son message, tous ses collègues missionnaires se sont mis debout et se sont consacrés à nouveau à leur tâche missionnaire, demandant à Jésus de les rendre encore plus audacieux pour porter son message à ceux qui ne l'avaient pas encore entendu, quel qu'en soit le prix, car seul ce message pouvait apporter l'espoir à un monde perdu.

Risque irresponsable

Certains risques sont imprudents. Les étudiants qui ont tenté de traverser une frontière internationale africaine sans les documents nécessaires se sont vus refuser l'entrée. Ils ont déclaré qu'ils étaient persécutés pour leur foi, alors qu'en réalité ils étaient punis pour avoir enfreint la loi. Un autre exemple est celui d'un missionnaire médical qui prend le risque de devenir séropositif en ne prenant pas les médicaments nécessaires après une blessure par piqûre d'aiguille. Un missionnaire qui manque plusieurs nuits de sommeil consécutives peut s'attendre à de graves problèmes de santé. Et celui qui néglige sa vie spirituelle ne résistera pas

à la tentation. Lorsque nous prenons des risques inconsidérés, nous ne pouvons pas prétendre que nous sommes persécutés pour l'amour de Christ.

Qui devrait prendre soin d'un missionnaire ?

L'ouvrier est responsable du maintien d'une bonne santé physique, mentale et spirituelle afin de pouvoir faire face à des situations exigeantes.

L'église d'envoi doit prier fidèlement, envoyer régulièrement des aides financières, encourager souvent ses missionnaires et s'occuper de leur famille. De cette façon, ils peuvent s'épanouir dans leur lieu de ministère et à la maison. La visite d'un pasteur peut apporter un conseil de bienvenue pour les ouvriers à distance.

L'agence missionnaire doit prendre bien soin des missionnaires. Ceux qui sont envoyés doivent évaluer les différentes agences d'envoi et en choisir une qui fera tout son possible pour s'occuper d'eux et protéger leur famille.

Les collègues dans le ministère et les croyants sur place doivent offrir des soutiens pratiques. Cela démontre la compassion de Christ aux non-croyants qui regardent. Portez les fardeaux les uns des autres !

Quel que soit le degré de préparation d'un ouvrier, il subira des épreuves. Mais Dieu est maître de la situation. Qu'Il sauve le missionnaire, qu'Il permette au traumatisme et à la souffrance de continuer ou qu'Il lui permette de donner sa vie, Dieu fera sortir le bien du mal que ses ennemis voulaient faire. N'oubliez pas que Dieu dirige et qu'Il fournira des gens qui se mettront à ses côtés dans les moments difficiles. Une bonne aide pastorale permet à un ouvrier de traverser les épreuves avec plus de force, de maturité et d'expérience. Une équipe travaillant ensemble pour assurer le bien-être du missionnaire permet au Royaume de Dieu de progresser.

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE : APPORTER LA BONNE NOUVELLE ALORS QUE LA GUERRE FAIT RAGE

Anatole Banga sait exactement ce que signifie risquer sa vie pour l'Évangile.

Depuis 2012, la guerre et l'activité de dissidents rebelles sont directement en cause pour les meurtres de plusieurs pasteurs et la destruction d'églises en Centrafrique. À l'instar d'Anatole et sa famille, de nombreux ministres de l'Évangile ont servi Dieu dans un climat hautement dangereux. « La situation dans le pays faisait en sorte que les communautés musulmanes s'opposaient aux communautés chrétiennes même si le cœur du problème était politique », raconte Anatole, « mais à ma grande surprise, plusieurs continuent de risquer leur vie pour partager l'Évangile, et plusieurs se convertissent. Honneur et gloire pour notre Seigneur ! »

En 1986, Anatole est devenu un enfant de Dieu alors qu'il étudiait en Chine. « J'étais ingénieur agronome lorsque j'ai rencontré le Seigneur », explique Anatole. « À ma conversion, le Seigneur a mis le peuple chinois sur mon cœur. Durant quatre ans, je me suis dévoué à l'évangélisation et à l'implantation d'églises invisibles ».

« Lorsque Dieu me confirma mon appel au ministère, je me disais que la Chine était mon champ missionnaire. Au cours de ma formation, Dieu a changé cela. De l'Afrique de l'Ouest en passant par l'Europe, je pensais donc que c'est en Suisse que Dieu voulait que je m'établisse, mais enfin, non pas en Asie, ni sur le « Vieux continent », mais bien en Afrique ».

C'est ainsi qu'Anatole retourna en Centrafrique où le Seigneur lui permit d'établir un ministère d'implantation d'églises, *Fondation Jérusalem*. Plus tard, en 1996, un second ministère à vocation missionnaire et ayant un accent sur les groupes sans l'Évangile vit le jour, *Nations en marche*, au sein duquel il est encore actif.

« J'ai placé le leadership entre les mains des églises pour m'investir uniquement dans l'évangélisation », dit-il. Le premier groupe vers qui mon équipe s'est tournée fut les Pygmées, un peuple animiste ».

Afin de rejoindre ce peuple, il fallait tout d'abord le trouver. Tâche difficile, car

ce dernier s'est réfugié profondément dans la jungle, afin de s'éloigner du tumulte de la guerre et des mauvais traitements reçus de la tribu Bantu. Au début, Anatole s'est lancé seul dans cette entreprise de trouver ces personnes, et ce sans vraiment avoir de formation spécifique liée à ce peuple en question. « Le Seigneur m'a aidé », mentionne-t-il. « Je lui suis reconnaissant de n'avoir pas commis trop d'erreurs, ce que je réalisai après avoir finalement reçu la formation appropriée et fait des recherches à leur sujet ».

Entre ces premiers jours et aujourd'hui, la vie des Pygmées a clairement changé. La mission les a aidés à construire des maisons et à acquérir des habiletés leur permettant de travailler et gagner leur vie. Pour les adultes, des cours d'alphabétisation sont offerts et pour les enfants, une école rurale a vu le jour, et pour la santé de tous et de chacun, une clinique est maintenant opérationnelle.

« La première station missionnaire a été fondée il y a environ 20 ans », spécifie Anatole, « et depuis ce jour, nous nous sommes rendus toujours plus loin dans la jungle pour trouver des familles et partager l'Évangile avec elles. Je me réjouis vraiment de ces avancées, non seulement parce que le peuple des Pygmées a reçu l'Évangile, mais aussi parce que certains ont été formés comme missionnaires. Aujourd'hui, ces derniers partent en mission vers des gens de leur tribu pour leur présenter l'Évangile.

Une onction de grâce spéciale

Anatole a aussi ressenti l'appel de Dieu quant à l'évangélisation des musulmans de Centrafrique vivant principalement à Bangui, la capitale. Puisqu'il n'avait aucune idée de ce qui l'attendait, il jeûna pendant 40 jours pour se dévouer à la prière, demandant à Dieu de le guider. Rapidement, il réalisa que les musulmans réagissent comme n'importe qui à l'amour, à l'amitié et à la compassion. Par la grâce de Dieu, les efforts d'évangélisation ont produit des fruits et certaines conversions. En 2000, Anatole participa à la création d'un 3^{ème} ministère : le Centre de formation polytechnique de Bangui.



Malheureusement, les dernières décennies de ce pays africain peuvent se résumer par les mots « guerre » et « conflits ». C'est dans ce contexte qu'Anatole nous explique ses allées et venues : « Durant la crise, je voyageais afin de promouvoir la réconciliation parmi divers groupes. À Yaloké, nous nous sommes retrouvés entre les mains de rebelles armés musulmans et nous y avons presque laissé notre peau. Mais c'est sans relâche que nous avons organisé des réunions en divers lieux, appelant les gens à déposer les armes et à cesser la guerre. De nouveau, à Bouchia, notre vie a été mise en péril. À Boda, c'est le groupe Balaka qui nous courait après. Plus tard, alors que nous apportions des vivres à des frères croyants dans le besoin, et vivant loin des grands centres, nous y avons presque perdu notre vie sur la route. À cette occasion à Bangui, j'ai mis ma vie en jeu en voulant sauver un chef rebelle qui était à deux doigts de la mort.

Au plus fort de la guerre, la famille d'Anatole cacha des musulmans chez eux afin de les protéger. Anatole ne fut pas le seul à subir les conséquences de



Photo: HDPTCAR

cette guerre. En effet, sa femme faillit perdre la vie tandis que ses enfants furent traumatisés par tant de violence.

En janvier 2014, Anatole décida de déménager toute la famille à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, afin de lui permettre de vivre en sécurité et de panser ses plaies de toutes sortes. Malheureusement, l'année suivante, sa femme souffrit d'un AVC, ce qui obligea la famille à arrêter toute activité pour prendre soin de la maman. « Le Seigneur est intervenu et elle va mieux maintenant », raconte-t-il. « Elle a en elle une onction de grâce spéciale pour atteindre le cœur des musulmans, et je prie actuellement pour débiter le ministère auprès des musulmans dans ce pays de l'Afrique de l'Ouest ».

En guise de conclusion, Anatole raconte à quel point il est encouragé de voir de nouveaux chrétiens se tenir debout pour leur foi et même prendre des risques pour partager l'Évangile. « Leur courage et leur disposition pour les musulmans en dépit du danger, prouvent que l'amour du Seigneur Jésus-Christ réside dans leur cœur ».



Anatole encourage une congrégation pygmée.

LE RISQUE EN VAUT-IL VRAIMENT LA PEINE ?

PAR LE DR CHINEDU ORANYE



Les objectifs des missions chrétiennes valent-ils vraiment les risques qu'elles encourrent ? C'est une des questions les plus importantes que l'on se pose de nos jours. Mais devrions-nous plutôt nous demander : « *Ceux qui sont perdus, valent-ils la peine de ce risque ? Vaut-il la peine de se placer en situation de risque pour apporter Jésus à des peuplades oubliées ?* » Ou, en langage plus tranchant : « *L'obéissance à Jésus vaut-elle le risque ?* »

J'écris du point de vue d'un pratiquant qui, ayant vécu et travaillé pendant la plus grande partie de mes 24 ans de service dans des contextes difficiles, a été emprisonné deux fois pour sa foi. Cela en a-t-il valu la peine ? Oui !

Le monde ne va pas se soumettre à Jésus sans lutte. On ne peut parler de changement au niveau mondial et de victoires spirituelles, sans parler aussi du coût de ces objectifs. C'est sur la croix que Jésus a remporté la victoire sur le monde et nous sommes appelés à vivre la réalité de cette victoire dans l'amour. Il va de soi que cela provoquera des représailles du camp de Satan, représailles pour lesquelles nous devons donc être prêts.

Soyons prêts !

Le prophète Agabus s'était lié les mains et les pieds avec la ceinture de Paul et avait prophétisé à son sujet en disant : « Voici ce que déclare le Saint Esprit : l'homme à qui cette ceinture appartient, les Juifs le lieront de cette manière à Jérusalem et le livreront entre les mains des païens » (Actes 21.11). La réponse de Paul s'adresse à la question des risques pris pour Jésus. « Qu'avez-vous à pleurer et à me briser le cœur ? Car moi, je suis prêt non seulement à être lié mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus » (21.13).

Le mot « mission » inclut la notion de prise de risques. Une mission n'est plus une mission si l'on en supprime le facteur de risque. La mission consiste à travailler avec d'autres pour renverser les stratagèmes de Satan et donner à Jésus sa

place de Souverain. Cette simple pensée produira des représailles de l'ennemi.

Paul est prêt à cela. Les Apôtres de l'Église primitive étaient prêts à cela. L'Église du premier siècle était prête à cela. Mais malheureusement, notre génération fait tout pour l'éviter. Souffrir pour Christ et prendre des risques dans le cadre de la mission font partie intégrale de ce que nous croyons. Nous devrions le promouvoir et non en renier la valeur.

Le monde respecte une passion véritable et un engagement total. Si donc, notre amour pour Christ et pour sa cause ne grandit pas au point même d'être prêt à tout abandonner pour Lui, personne ne prendra l'Évangile au sérieux. La lutte pour les nations requiert un engagement total pour Jésus, sans excuse et sans équivoque. En pratique, elle implique la volonté de faire n'importe quel sacrifice pour Le faire connaître.

Notre amour pour Jésus doit dépasser le domaine des sentiments éphémères. Il doit être un acte spirituel volontaire, une décision consciente et délibérée de Le suivre, jusqu'aux extrémités mêmes de la terre. En Jean 21.18-19, Jésus avait déclaré à Pierre : « Quand tu étais plus jeune, tu attachais toi-même ton vêtement et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te l'attachera et te mènera où tu ne voudras pas. Il dit cela pour indiquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu... ». Il existe une mort qui glorifie Dieu. C'est la mort qui survient à l'endroit, à la manière et au moment qu'il aura choisi. Le disciple faisant preuve de maturité ne détermine pas lui-même l'endroit où il ira vivre ni la manière

dont il mourra. Il remet sa vie entre les mains de son Dieu d'amour. Il désire plaire à Jésus, même si c'est au prix de la souffrance ou de la mort.

Je n'entends pas ainsi défendre un comportement insensé ou imprudent qui provoquerait inutilement la persécution ou la souffrance. Je ne suggère pas davantage que tout missionnaire devrait endurer de la souffrance physique ou mourir d'une mort horrible pour sa mission. Mais nous avons reçu l'ordre d'aimer Jésus et de Le suivre quel qu'en soit le prix. Nous devons appeler l'Église et le mouvement missionnaire à revenir à un engagement total pour Christ. Suivre Christ requiert une loyauté entière : c'est la marque radicale du disciple. Lorsque la souffrance et la douleur deviennent nécessaires dans notre ministère, il ne s'agit pas de reculer devant elles mais de nous confier en Dieu au moment de passer par le feu de l'amour.

Tout style de vie limitant cette communion avec Christ est un modèle de vie bizarre et inacceptable pour le croyant selon le Nouveau Testament.

*Le Dr Chinedu Conrad Oranye est un homme rempli d'un amour passionné pour Jésus. Il n'a qu'un but : celui de susciter une génération de chrétiens radicaux dans leur passion et extrêmes dans leur amour pour Christ et leur obéissance à sa Parole. Il est Directeur International de Calvary Ministries CAPRO (Nigéria) et membre de la faculté internationale de Haggai Leadership Institute à Hawaii (USA).
www.capromissions.org ;
www.restlesspilgrim.org*

ALLEZ AU NORD !

DIFFICILE NE VEUT PAS DIRE IMPOSSIBLE

Il se peut que l'on doive faire face à des dangers quand on choisit de servir Dieu. Mais quelqu'un va devoir prendre des risques afin d'apporter l'Évangile en Afrique du Nord (AN). Le salut est gratuit, mais Jésus a payé un prix élevé pour nous racheter. Allons-nous rester spectateurs ? Le temps est venu pour l'Église de l'Afrique subsaharienne (ASS) d'envoyer des ouvriers pour répondre aux besoins spirituels de là-bas.

Beaucoup prient qu'ils puissent voir le « Grand Mandat » se réaliser en AN, particulièrement à travers le Mouvement du Sud au Nord de l'Afrique. Je crois fermement que Dieu va envoyer ceux du Sud qui sont prêts à obéir, à partager la Bonne Nouvelle dans l'une des parties les plus désespérées du continent.

Comme Paul dit dans Romains 10.14-15, comment :

- **feront-ils appel** à celui en qui ils n'ont pas cru ?
- **croiront-ils** en celui dont ils n'ont pas entendu parler ?
- **entendront-ils parler** de lui, si personne ne l'annonce ?
- **l'annoncera-t-on**, si personne n'est **envoyé** ?

Chaque jour des étudiants de l'Afrique subsaharienne passent du temps avec des étudiants nord-africains. Ils s'amuse ensemble et discutent d'une variété de sujets, y compris la religion. Chaque année, un certain nombre d'étudiants africains subsahariens (ASS) se repentent et acceptent le Seigneur Jésus, après avoir entendu les témoignages des autres étudiants. Il est donc possible de voir ceci se passer de plus en plus parmi les étudiants d'un arrière-plan musulman. Malheureusement, certains étudiants qui se déclarent eux-mêmes chrétiens ne vivent pas un témoignage chrétien authentique pendant qu'ils sont là. Ils attendent plutôt le moment de quitter le pays avant de partager ce que Jésus a fait dans leur vie.

La plupart des étudiants (ASS) se rendent compte après environ trois ans

qu'ils peuvent bénir les autres au travers de leur témoignage. Et c'est exactement quand ils se préparent à retourner dans leurs pays d'origine. Mais il est possible de former et préparer ces étudiants ASS à servir Dieu ! Actuellement, très peu d'ouvriers servent parmi nos étudiants universitaires. Il n'est donc pas étonnant de voir très peu de conversions. Les étudiants ASS peuvent changer cela.

Mettons en évidence le fait que les étudiants ASS ont un accès facile en AN. Le coût peu élevé des études universitaires attire de plus en plus d'étudiants, y compris ceux des écoles privées et de formation professionnelle. Obtenir un visa peut être difficile pour beaucoup, mais pas pour les étudiants ASS. C'est une porte ouverte pour ces étudiants universitaires qui ont une raison valable d'être là et passent inaperçus. En plus, les étudiants ASS ont de bonnes relations avec d'autres étudiants quelle que soit leur culture.

Bien entendu, il y a aussi des obstacles, à la fois culturels (racisme) et théologiques (comparaison entre le christianisme et l'islam). Et ce sera toujours un défi d'apprendre l'arabe. Les finances présentent également un grand défi. Mettre l'accent sur la jeunesse veut dire préparer une génération de futurs leaders pour les églises, le secteur privé et certaines institutions publiques ou gouvernementales. En investissant notre temps, notre énergie et nos ressources, nous anticipons un impact positif dans les églises locales et les pays d'AN. Et bien entendu, au bout du voyage, les étudiants ASS vont probablement retourner dans leur patrie avec un intérêt renouvelé pour les perdus.

C'est le moment pour un mouvement d'influence du Sud au Nord ! Travaillons main dans la main, faisant confiance à Dieu de bénir nos efforts. Nous voyons maintenant qu'il est possible pour des étudiants chrétiens ASS d'aller en AN, de partager l'Évangile et d'amener d'autres étudiants à Jésus. Mais le plus important ce n'est pas ce que nous savons, mais ce que nous faisons avec ce que nous savons ! Voici comment vous pouvez vous joindre à nous dans cette aventure de la foi :

Priez pour la vision « Allez au Nord ».

Priez que Dieu envoie des chrétiens qui puissent former et guider des étudiants ASS en Afrique du Nord pour partager leur foi.

Engagez-vous en mobilisant des églises ASS à prier, à envoyer et à donner ou à soutenir l'Église en AN.

Joignez S2NAP (*Partenariat du Sud au Nord de l'Afrique/South to North Africa Partnership*) en dirigeant, formant et équipant des étudiants ASS en AN.

Encouragez et soutenez ceux qui partent, si vous ne pouvez pas y aller vous-mêmes.

Financez ou aidez à récolter des fonds pour des bourses d'études pour les étudiants ASS dans votre partenariat avec S2NAP.

Souvenez-vous que difficile ne veut pas dire impossible ! Tout est possible pour celui qui croit. Allez-vous rester spectateurs ?

Cet article a été écrit par un pasteur de l'Afrique subsaharienne qui a vécu 16 ans en Afrique du Nord. S'il vous plaît, envoyez un mail à redactrice@sim.org avec vos questions ou votre feedback à ce sujet. Les étudiants ASS ont la possibilité d'amener leurs camarades de classe à Jésus.



Les étudiants de l'ASS sont bien placés pour amener leurs camarades à Jésus

NOUS SOMMES APPELÉS

ABUSA GUSTY ET ELINA MAKHUTCHA

Au cours de cette année, ma femme, Elina, et moi partirons comme missionnaires au Mozambique pour travailler avec les Yaos [voir la couverture arrière]. Notre aventure a débuté dans la prière il y a neuf ans, mais nous avons rencontré plusieurs difficultés et revers. Cependant, grâce à nos prières personnelles et à celles des autres, nous avons été encouragés à aller de l'avant.

En 2008, j'étudiais à l'École biblique évangélique du Malawi (Evangelical Bible College of Malawi [EBCoM]) quand j'ai entendu l'appel de Dieu pour la mission. Cet appel a été renforcé en lisant des livres que j'avais reçus à une conférence *Bibliothèques pour pasteurs* (Pastors' Book Set [PBS]) la même année.

Lors de la remise de diplômes à EBCoM, mon église, l'Église Évangélique d'Afrique (Africa Evangelical Church [AEC]), m'a dit qu'il y avait un plus grand besoin de pasteurs au Malawi que dans le champ missionnaire. J'ai donc été envoyé à Salima, parmi le peuple chewa.

Quatre ans plus tard, à une autre conférence PBS, celle-ci dédiée à la mission, j'ai encore ressenti un appel pour l'œuvre missionnaire. Nous avons de nouveau prié, mais je n'étais pas encore capable de dire quel était l'appel de Dieu.

Le temps a passé et en 2015, j'ai discuté avec mon église de mon projet d'aller au Mozambique, mais à ce moment-là, on m'a répondu qu'il n'y avait pas de fonds disponibles pour cela. J'ai ensuite rencontré Watson Rajaratnam, qui sert avec SIM Malawi. Watson a commencé à parler et à prier avec Elina et moi. Il nous a montré, à notre église et à nous, des façons d'obtenir les ressources dont nous avions besoin pour aller sur le champ missionnaire.

Il nous a présentés au Groupe de prière pour la mission au Malawi (Malawi Mission

Prayer Fellowship), un petit groupe de gens qui ont la mission à cœur. Ils ont prié pour nous pendant que nous visitions la région du Mozambique où nous souhaitions servir, et ils ont continué de prier alors que nous nous préparions à partir. Le soutien de ce groupe a été vraiment important et le sera encore dans le futur. Un groupe de prière est très puissant et nous sommes bénis d'en faire partie.

Notre aventure dans la prière a été longue, mais elle ne se terminera pas

aujourd'hui ! Chaque jour, Elina et moi, ainsi que nos enfants qui nous accompagneront au Mozambique, prions pour notre préparation et pour les autres missions et missionnaires. Nous dépendons de Dieu, par la prière, pour notre vie ici au Malawi, ainsi que pour notre avenir au Mozambique.

La mission est l'œuvre de Dieu et nous avons trouvé au fil des années qu'il est vital, alors que nous avançons, de dépendre de Lui dans la prière.



Notre aventure
dans la prière a été
longue, mais elle
ne se terminera pas
aujourd'hui !



Rev. Allan Alfazema

La Côte d'Ivoire accueille un événement missionnaire

La Consultation Régionale pour l'Afrique Francophone (CRAF) s'est déroulée du 18 au 21 avril 2017 à Grand Bassam, en Côte d'Ivoire. Organisée par des africains pour des églises africaines, la CRAF a accueilli plus de 200 personnes ayant le désir d'apprendre les uns des autres et de s'encourager dans le ministère.

La CRAF a fourni une plate-forme pour voir et entendre parler de ce que Dieu fait par des agences missionnaires africaines. Le thème de l'événement était « Ramener le royaume évangélique, la formation biblique, et la mission intégrale à l'église locale ». Les participants ont choisi parmi une variété de séances de formation y compris « Les affaires à perspective missionnaire » et « Allez au nord ». Une gamme de sujets missionnaires et d'opportunités de mission a été traitée, y compris le ministère auprès des enfants et des femmes, le discipulat, le ministère parmi les musulmans, l'herméneutique biblique et l'enseignement.

Les revues jumelles *AfriGO* et *Allons-y !*, lancées en 2016, ont été présentées. « C'était bon de pouvoir partager les contenus de ces publications avec de nombreuses personnes » dit Hauwa Shelwah, responsable de la distribution. « Elles offrent aux africains l'occasion d'être entendus et vus dans leurs différents ministères, succès et défis ».

<http://www.crafmissions.net/afrique-francophone>

Le financement des missionnaires à la façon malawienne

Au Malawi, l'église cherche des moyens créatifs de subvenir aux besoins financiers des missionnaires.

ALLONS !

ACTUALITÉS DE L'ÉGLISE MOBILISATRICE DE L'AFRIQUE

Du moins, c'est ce que l'Église évangélique d'Afrique (AEC) espère accomplir en rassemblant des fonds pour envoyer sa première famille missionnaire, les Makhutchu, à servir parmi les Yaos du Mozambique (voir la page 10 et la couverture arrière). Le secrétaire général de l'AEC, le pasteur Allan Alfazema, se prépare à lancer une campagne de financement pour recueillir les 150 000 *kwacha* malawiens (200 \$US) par mois requis pour les frais de subsistance de la famille.

On imprime des cartes de promesse de don en anglais et en chichewa, et le pasteur Alfazema visitera des différentes régions du Malawi pour identifier des personnes qui assumeront la responsabilité de distribuer ces cartes. Elles travailleront avec leurs églises pour identifier ceux qui pourraient fournir du soutien financier. Une fois que les promesses seront faites, l'organisateur assurera le suivi pour récolter l'argent. « En plus de promesses et de dons monétaires, nous cherchons des soutiens « en nature » explique le pasteur Alfazema. « Pour les gens qui ne peuvent pas s'engager à donner de l'argent, nous cherchons des dons de nourriture ».

L'AEC a un peu plus de 100 églises à travers le Malawi. Alors il est possible que beaucoup d'églises et d'individus donnent un peu pour aider à collecter beaucoup. « Je veux que chaque conseil régional considère ce qu'il peut faire sur le plan de la collecte de fonds », dit le pasteur Alfazema. « En tant qu'église, nous sommes très enthousiastes à propos de l'envoi de cette famille, nos premiers missionnaires, à nos voisins

au Mozambique. Cet enthousiasme est tempéré par la prise de conscience de la nécessité de collecter une somme d'argent considérable, pas seulement pendant un mois ou deux, mais pendant de nombreuses années. Nous sommes déterminés à faire cela, à financer le travail et à le voir porter du fruit pour le Seigneur ».

Veuillez envoyer un courriel à allanalfazema@gmail.com pour faire un don ou donner un encouragement !

CAPRO fête ses 42 ans !

L'agence Calvary Ministries (Les ministères du calvaire – CAPRO) a fêté ses 42 ans en avril 2017. Aujourd'hui présente dans 36 pays avec plus de 700 missionnaires, ce qui a commencé au Nigéria comme une manifestation de mission auprès des autochtones est devenue une agence missionnaire internationale, interdénotationnelle avec des ouvriers de 26 pays répartis entre 37 dénominations.

En août, CAPRO tiendra un sommet stratégique à Lagos pour envisager son futur ministère. Tous les dirigeants nationaux et les parties prenantes de l'agence missionnaire se réuniront pendant une semaine pour chercher Dieu, développer des capacités et rêver pour l'avenir. Le même mois, CAPRO accueillera un événement de formation missionnaire. À l'heure actuelle, CAPRO cherche un partenariat avec des églises et des organismes œcuméniques à Lagos qui pourraient jouer le rôle d'hôte.

Le prochain numéro

Nous examinerons la jeunesse et la mission. Nos articles présenteront des jeunes qui participent au « Mandat suprême » ainsi que ceux qui tendent la main aux jeunes avec l'Évangile de Christ. Quelles sont les priorités lorsqu'il s'agit du ministère auprès de la jeunesse ? Pourquoi est-il tellement important de présenter les gens à Jésus pendant qu'ils sont jeunes ?

Contactez-nous

Avez-vous des questions sur ce thème ou sur d'autres sujets missionnaires ? Quels thèmes voudriez-vous voir dans *Allons-y !* ? Nous vous invitons à nous faire part de vos opinions pour que nous puissions rendre ce magazine aussi pertinent et complet que possible. Veuillez envoyer vos questions et vos idées par courriel à redactrice@sim.org.



Peuples du monde : **LES YAOS**

Photo : Ryan Price

La majorité des deux millions de Yaos qui vivent au Mozambique, à Malawi et en Tanzanie, pratiquent une forme d'Islam qui se mêle à leurs croyances animistes traditionnelles. Cet « Islam populaire » les rend esclaves de la peur, parce qu'ils ont expérimenté la puissance des forces démoniaques dans leurs communautés. Des amulettes sont souvent placées autour du cou des enfants pour les protéger des mauvais esprits. Très souvent, il se raconte que les maladies sont causées par des sorts ou par le fait de briser des tabous sociaux, de sorte que les centres de santé publiques sont rarement consultés.

L'histoire des Yaos révèle que leur centre ethno-géographique est un petit village dans la province Niassa au Nord-Ouest du Mozambique. Quand les Arabes sont arrivés sur la côte Est de

l'Afrique, ils échangeaient des armes et des vêtements contre les esclaves et l'ivoire des Yaos. En raison de ce commerce côtier, les Yaos sont devenus l'une des tribus les plus riches et les plus influentes d'Afrique australe.

Après la 1ère Guerre mondiale, la nation Yao tout entière s'est tournée vers l'islam. Le grand chef Mataka a décidé que devenir chrétien aurait un impact économique négatif sur son peuple, tandis que l'islam leur offrait un système social qui allait se fondre dans leur culture traditionnelle.

Plusieurs agences ont partagé l'Évangile avec le peuple Yao et un petit pourcentage de la population est chrétien (moins de 2 %). En 2014, la Bible complète en chi Yao, la langue du peuple Yao, a été publiée.

En bref :

- Les Yaos sont principalement des agriculteurs de subsistance et le maïs est leur principale culture.
- Au moins 450 000 Yaos vivent au Mozambique. Ils représentent 40 % de la population de Lichinga, la capitale de la province de Niassa.
- Les liens étroits avec les Arabes à la fin du 19ème siècle ont conduit à l'adoption de la religion et de l'architecture arabes. Cependant, ils conservent leur propre identité nationale.
- Les Yaos au Malawi comptent parmi leurs célèbres descendants un ancien président de la République, Bakili Muluzi

Demander à Dieu de :

- Libérer les Yaos de la sorcellerie, de la peur et de l'envie.
- Envoyer des ouvriers pour partager l'Évangile avec la puissance du Saint-Esprit.
- Susciter les expressions indigènes d'adoration de la part des nouveaux croyants.
- Annoncer le salut aux chefs et aux responsables du village qui influenceront à leur tour les autres dans la communauté afin qu'ils se tournent vers Jésus.



AFRIKA TWENDE: afrikatwende@afriigo.org **AFRIGO:** afriigo_english@sim.org **ALLONS-Y !:** redactrice@sim.org

SIM Afrique de l'Est
Tél. : 251 911 206 530
east-africa.office@sim.org

SIM Afrique de l'Ouest
Tél. : +233 30 222 5225
wamo.personnel@sim.org

SIM Afrique australe
Tél. : +27 21 7153200
za.enquiries@sim.org

AIM International
amc.io@aimint.org
<https://aimint.org/african-mobilization/>